

Québec français



La ronde des points de vue Quelle aventure!

Marlene Lebrun

Numéro 145, printemps 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47321ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lebrun, M. (2007). La ronde des points de vue : quelle aventure! *Québec français*, (145), 91–94.



La ronde des points de vue : quelle aventure !

Après une présentation d'*Une histoire à quatre voix* d'Anthony Browne¹ qui met en valeur sa richesse narrative et son intérêt littéraire pour un large lectorat, on proposera une séquence décloisonnée de lecture/ écriture littéraire qui suggère d'entrer

dans la ronde ou l'aventure des points de vue. En effet, l'album présente quatre brefs récits qui mettent en scène un narrateur-personnage, soit quatre voix différentes en focalisation interne² (voir le tableau « Voix et perspectives narratives » pour la définition et la caractérisation des notions d'analyse textuelle, disponible sur le site de la revue : www.revueqf.ulaval.ca). L'objectif fédérateur de la séquence est d'apprendre à gérer la polyphonie énonciative³ dans un texte narratif tant en réception qu'en production, c'est-à-dire en lecture et en écriture.

Le projet de lecture suppose de s'inscrire dans le mouvement interprétatif en se confrontant à une œuvre résistante, en l'occurrence un album, qui multiplie les points de vue différents tant sur le plan des voix narratives textuelles que sur celui des illustrations. La lecture des images (dimension aussi essentielle que le texte dans un album) amène à interpréter les illustrations et à analyser leur complémentarité et / ou contradiction avec le texte. Le projet d'écriture consiste à entrer dans la ronde des points de vue ouverte par l'album de Browne. La classe compose un recueil, une histoire à plusieurs voix (chaque élève écrit une voix), le projet d'écriture soude la classe comme une communauté d'auteurs. En lectures complémentaires (en parallèle ou en prolongement), le professeur peut proposer la lecture de romans qui développent un récit à travers des narrateurs différents et successifs. Enfin ce projet de français qui s'intègre dans une perspective décloisonnée trouve naturellement un prolongement en arts plastiques (illustrer chacune des voix du recueil) et en anglais (étude des textes originaux en anglais et analyse de la traduction française).

Un album « polyphonique »

L'argument est simple : à travers la voix de quatre protagonistes – une mère, un père et leur enfant respectif, Charles puis Régisse – est relatée une rencontre dans un parc londonien. Browne livre un jeu fascinant de palimpsestes gigognes générant d'innombrables lectures constamment relancées, voire contredites par l'émergence d'un nouveau détail. C'est un album à propos du point de vue, dans tous les sens du terme, au plan de l'histoire comme sur celui de la lecture interprétative et de l'écriture qu'elle induit. L'album plonge le lecteur dans un cadre socioculturel moderne (espace urbain, centrales nucléaires, parc londonien) qui oppose deux mondes, celui de la précarité avec le père chômeur et celui de la bourgeoisie victorienne. Leur étanchéité reste totale avec les adultes qui restent étrangers l'un à l'autre⁴

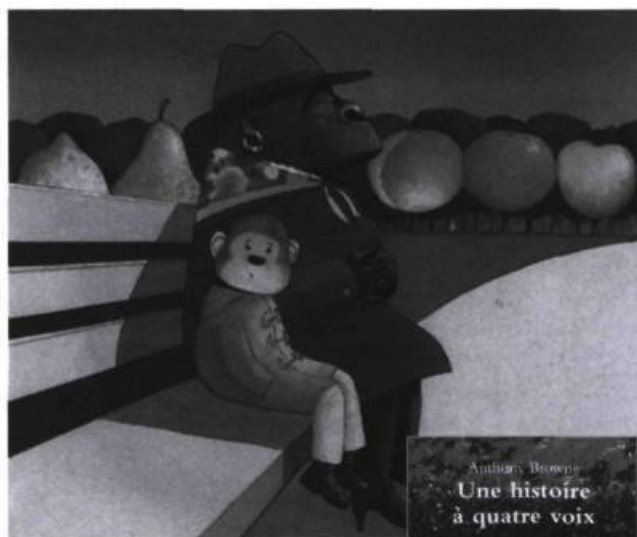
alors qu'elle est ébranlée par les chiens qui permettent aux enfants de se rencontrer et de jouer ensemble, en échappant à la surveillance castratrice de la bourgeoise⁵.

Browne est un illustrateur qui réussit des jeux complexes entre l'image et le texte⁶; le lecteur se sent introduit physiquement dans les fictions. Le confort du lecteur est ébranlé devant une œuvre qui le confronte à des instances narratives contradictoires⁷. Il est constamment sollicité par des références artistiques qui sont légion : de l'univers surréaliste en particulier avec la peinture, le cinéma et la chanson. Au lecteur de mettre en écho avec ses propres références culturelles (du douanier Rousseau à Matisse en passant par King Kong, la Joconde et le Père Noël). L'intertextualité est revendiquée par l'auteur lui-même qui se livre à un fascinant jeu de réécriture en passant d'une narration hétérodiégétique (externe) où le narrateur est omniscient dans le premier album, *Une promenade au parc*, à un narrateur homodiégétique (interne) avec une focalisation passant par le protagoniste dans une relation rétrospective avec l'album écrit vingt ans plus tard, *Une histoire à quatre voix* (voir tableau 1). Les soliloques successifs d'une mère, d'un père et de leur enfant respectif introduisent le lecteur dans la vision du monde et les pensées du personnage-narrateur. L'intratextualité se joue dans le passage d'une voix à l'autre qui fait l'économie des informations déjà données (c'est l'image qui peut assurer le relais) pour se concentrer sur les éléments discriminants de chaque point de vue. Ainsi la nécessité d'une autre voix se fait-elle pressante : peut-être celle du lecteur appelé à assumer un rôle d'auteur.

Le projet d'écriture est donc inscrit dans l'écriture de l'album qui se termine sur l'image d'une tasse de thé reproduisant la ronde des chiens avec une mise en abyme⁸ de la rencontre qui vient d'être relatée. Le coquelicot dit à la fois l'éphémère de la rencontre, le moment de bonheur qu'il importe de ne pas laisser passer. Si la tasse de thé dit aussi que l'histoire était déjà écrite ou qu'elle est cyclique, peut-on rêver plus belle invitation que ce phylactère pour suggérer à une nouvelle voix de prendre la parole ou d'écrire ? Et voici le lecteur convoqué à son tour et engagé dans la ronde des points de vue, une aventure inépuisable.

Un dispositif didactique

Le projet proposé met essentiellement l'accent sur l'écriture d'un recueil par les élèves du secondaire. La durée totale correspond à **douze séances**, soit une quinzaine d'heures de travail (voir encadré ci-contre) Les durées sont indicatives. Chaque élève écrit et réécrit une cinquième voix.



Exemple de séance détaillée

Il s'agit de la cinquième séance du projet dont la dominante est un travail grammatical sur l'énonciation. L'objectif d'enseignement est de développer l'habileté à la relecture en lui donnant du sens au moyen de la critique spécialisée par le pair (va-et-vient entre une posture d'auteur et une posture de lecteur).

Les objectifs d'apprentissage se déclinent en deux volets :

- critiquer le texte de son pair à partir d'une entrée spécialisée sur l'identité du narrateur ; apprendre à réécrire à partir du critère de réussite analysé ;
- lire et relire le texte des pairs pour repérer la mise en œuvre d'un critère de réussite en écriture : dissémination des indices relatifs à l'identité du narrateur pour qu'il y ait un effet de surprise chez le lecteur.

LES DOUZE SÉANCES DE TRAVAIL

1^{ère} SÉANCE : Travail individuel d'écriture / 45 min

Consigne d'écriture : raconter une brève rencontre dans un parc entre deux enfants et leur chien respectif qui ne se connaissent pas

2^e SÉANCE : Par petits groupes de quatre élèves / 60 min

1 Présenter les quatre textes sans illustrations

- Chaque groupe lit un des quatre textes et en fait le résumé.
- Le rapporteur lit le résumé à la classe.
- Lecture offerte⁹ et magistrale des quatre voix : appairer résumé/texte.
- Discussion à partir des quatre textes : proposer un titre, présenter les caractéristiques des personnages et du narrateur dans chaque voix.

Bilan : même histoire mais quatre voix différentes correspondant aux quatre narrateurs personnages.

Oral collectif / 45 min

2 Par la dictée collective au tableau, écrire un récit qui raconte la rencontre avec un narrateur externe omniscient (synthèse des informations des quatre voix)

3 Lecture offerte du premier album de Browne, *Une promenade au parc*.

3^e SÉANCE : Oral collectif et planification individuelle / 90 min

- Lecture de l'album avec illustrations : informations complémentaires ou contradictoires.
- Lecture des textes écrits lors de la première séance.
- Lecture du texte collectif avec narrateur externe omniscient.

Et si l'on entrait dans une ronde des points de vue pour poursuivre l'album...

On dresse la liste de tous les narrateurs possibles et pertinents. Chaque élève choisit un narrateur et note les événements qu'il va retenir en fonction de l'instance narrative choisie.

4^e SÉANCE : Écriture individuelle / 60 min

Du contrat de la dernière séance (planification) à la mise en texte d'une nouvelle voix

DE LA 5^e À LA 8^e SÉANCE : Lectures critiques / 4 x 60 min par dyade
Lecture offerte mutuelle des productions.

Critiquer le texte de son pair à partir de quatre entrées spécialisées :

- Dévoilement progressif de l'identité du narrateur et dissémination des indices.
- Instance narrative : cohérence et vraisemblance des informations et des pensées.
- Emploi des temps verbaux.
- Désignation des personnages.

9^e SÉANCE : Réécriture finale en tenant compte des critiques des pairs / 60 min

10^e SÉANCE : Toilettage ultime et traitement de texte / 90 min

11^e SÉANCE : Mise en page du recueil collectif / 90 min

12^e SÉANCE : Lecture offerte et oral collectif / 60 min

Bilan du projet : « Une histoire à « x » voix par les élèves de la classe de... »

Prolongements interdisciplinaires éventuels : arts plastiques, anglais, informatique...

Consigne activité	Modalité de travail	Durée	Objectif d'enseignement	Objectif d'apprentissage	Évaluation
Lecture mutuelle offerte du texte produit lors de la séance précédente puis lecture silencieuse du texte du pair.	dyade	10 min	Passer d'une posture d'auteur à une posture de lecteur.	Lire à voix haute son texte puis lire silencieusement le texte de son pair.	Orale et collective : a-t-on compris le texte écouté puis lu ? Quelles sont les difficultés de lisibilité rencontrées ?
Tu relis le texte de ton pair et tu précises l'identité du narrateur choisi.	Binôme : écrit et oral Grand groupe : oral	5 min 10 min	Analyse de la voix narrative choisie par l'auteur.	Repérer l'identité du narrateur.	Discussion dans le binôme sur l'identité du narrateur et validation mutuelle. Discussion collective : Est-ce facile de le savoir ? Le sait-on dès le début du texte ? Y a-t-il un effet de surprise qui permet de le découvrir progressivement ?
À partir du texte de ton pair, tu notes les indices qui te permettent de préciser l'identité du narrateur et tu précises s'il y a effet de surprise ou non.	Par écrit : individuel Grand groupe : oral	5 min 5 min	Repérer et analyser la chaîne de désignation référentielle du narrateur interne.	Repérer les indices précisant l'identité du narrateur.	Analyse à partir d'exemples pertinents.
Réécriture : Tu réécris ton texte en tenant compte des remarques du pair et de celles du débat collectif.	Par écrit : individuel puis par binôme en se critiquant mutuellement pour optimiser la réécriture.	10 min 5 min	Réécrire en disséminant les indices sur l'identité du narrateur interne afin de ménager un effet de surprise.	Réécrire en tenant compte des différentes remarques critiques.	
Lecture des productions obtenues et commentaires critiques.	Grand groupe : oral	5 min	Adopter une posture critique à partir du critère de réussite sélectionné.	Analyser les productions à partir de l'effet de surprise sur l'identité du narrateur.	Le maître ramasse tous les textes qu'il commentera par écrit et rendra à la prochaine séance.
		Durée totale de 60 min			

Analyse de productions obtenues avec des élèves du début du secondaire

Les quatre textes sont analysés à partir des quatre critères de réussite construits par les élèves : le dévoilement progressif de l'identité du narrateur (voir point précédent : détail de la séance 5) et l'effet de surprise, la chaîne de désignation référentielle des personnages de la rencontre, la construction d'un point de vue, la cohérence avec les autres voix.

Texte d'Arthur¹⁰

Je regardais Charles, mon maître s'ennuyer dans sa chambre, quand sa mère l'appela pour notre promenade matinale.

Nous arrivâmes au parc à 9 h. Quand ma maîtresse voulut me détacher, un bâtard vint me renifler le derrière. Je m'en fichais bien sûr mais ma maîtresse était hyperfâchée. Elle me courut après tout autour du parc, je m'amusais bien. Puis je dus rentrer car ma maîtresse avait aperçu Charles avec une fillette et elle n'aimait pas qu'il joue avec des enfants. La fillette était la maîtresse d'Albert, mon nouveau copain de jeu.

Texte de Georges

Il me prit et me mit dans sa poche et partit au parc avec Réglisse et son chien Albert. Il me sortit de sa poche et me regarda de droite à gauche. Comme il était stressé, il me serrait fort. Comme j'envie ceux qui s'amusent. La chance qu'elle a Réglisse de s'amuser avec un garçon et Albert, avec cette jolie chienne. Le père me referma en me déchirant ma page « offres d'emploi » puis me mit à la poubelle, moi journal.

Texte de Sylvain

Tous les matins, Charles, Victoria et la maman venaient au parc. La maman de Charles détacha Victoria, quand un vulgaire bâtard surgit. Il renifla le derrière de Victoria. La maîtresse sembla hyperfâchée. Le chien courut après elle à travers le parc. Mais Charles était sur un banc à côté de sa maman de superbe classe. Quand une fillette vint lui demander de jouer avec elle, Charles lui répondit oui.

Ils jouèrent à beaucoup de choses comme le chat perché. Mais sa maman affolée appela vainement Charles.

– Charles où es-tu ? Où est-ce que tu es ?

Tout à coup elle le vit parler avec la fillette. Alors soulagée, mais très en colère, Charles dut rentrer immédiatement. Maintenant je vais devoir aller jouer, moi, feuille.

Texte de Mona

Tous les matins, je vais au parc sur mon banc habituel en face de celui du père de Réglisse, mes voisins qui viennent me dire bonjour. Ce coquin d'Albert vient toujours renifler ce magnifique labrador. Mais quel pauvre petit garçon qui reste toujours à côté de sa mère autoritaire. Tiens, le voilà qui part mais il va voir la petite Réglisse. Je suis sûr qu'elle va bien s'amuser avec lui et lui rendre le sourire ! Oh voilà la mère du petit qui l'appelle ! Aie ! Ils vont partir, pauvre enfant, avoir une mère pareille !

Auteur	Narrateur et dévoilement	Construction du point de vue	Désignateurs des personnages	Prise en compte des autres voix
Arthur	Le narrateur est le labrador. Indices d'identification disséminés (<i>mon maître, ma maîtresse, détacher...</i>)	Le chien est omniscient : il perçoit les sentiments et mobiles de son entourage. Peu d'informations sur la rencontre et les jeux des deux chiens. Pas d'adoption du point de vue canin.	Précis et pertinents : pas d'ambiguïté.	Cohérence du choix des informations tirées des 4 voix.
Georges	Narrateur original : un journal. Feuille des offres d'emploi en cohérence avec la situation du père demandeur d'emploi. Dévoilement final explicite : <i>moi journal</i> .	Sentiments du journal qui envie les enfants qui jouent alors qu'il est mis à mal et jeté.	Précis et cohérent. De <i>il à père</i> par un procédé cataphorique ¹¹ . Discours indirect libre du journal qui pense.	Sentiments des personnages perçus : stress du père.
Sylvain	Narrateur original : feuille. Pas d'indices de dévoilement, si ce n'est à la fin : <i>moi feuille</i> (influence de procédés échangés entre pairs ?).	Pas de construction d'un point de vue, si ce n'est que la feuille est assimilée à un témoin extérieur non protagoniste de la scène racontée.	Pas d'ambiguïté.	Les comportements et expressions des personnages observés sont analysés sur le plan psychologique.
Mona	Narrateur : un voisin du père de Réglisse	Le narrateur éprouve de l'antipathie pour la mère qui lui semble trop autoritaire : il plaint le garçon.	Utilisation pertinente des déterminants avec un souci d'actualisation progressive.	La scène relate une rencontre habituelle et non une première rencontre.

Le tableau ci-dessus récapitule les compétences mises en œuvre dans les quatre productions présentées au regard des critères de réussite visés. Il constitue un exemple d'évaluation formative. On choisit les critères construits dans les séances 5 à 8, à savoir la capacité à maintenir la surprise sur l'identité du narrateur (auteur et dévoilement), la construction du point de vue, la gestion de la chaîne de désignation référentielle des personnages et enfin la cohérence, soit la prise en compte des informations collectées à partir des quatre voix.

Pour conclure

Au terme d'un descriptif de séquence et d'une analyse des compétences générées par l'écriture proposée, on rappellera les principes pédagogiques qui ont fondé ce travail. Une évaluation formative accompagne l'apprentissage ; elle est aussi formatrice dans la mesure où les élèves construisent les critères de réussite dans des activités de va-et-vient entre la lecture de l'album support et des textes des pairs et l'écriture en plusieurs jets. Ils apprennent à critiquer les textes de leurs pairs pour que ceux-ci apprennent à prendre en compte le lecteur et à ménager des effets de lecture. Au total, le projet permet à l'élève de développer une posture de lecteur critique et une posture d'auteur. La réécriture ne s'arrête qu'au moment de la publication. Le projet illustre l'idée selon laquelle écrire, c'est lire la lecture, et écrire, réécrire.

Le lecteur trouvera sur le site de la revue *Québec français* un tableau contenant des informations théoriques relatives à la voix et aux perspectives narratives (www.revueqf.ulaval.ca).

* Maître de conférences à l'UFM d'Aix-Marseille, équipe de recherche : Théodile Lille 3 (m.lebrun@aix-mrs.ufr.fr)

Notes

- 1 Anthony Browne, *Une histoire à quatre voix*, Kaleidoscope, 1998 ; Lutin poche, de l'École des loisirs, 2000.
- 2 On définira le point de vue comme l'angle selon lequel on raconte. L'expression est alors synonyme de focalisation.

- 3 On définit la polyphonie énonciative comme la gestion d'une multiplicité de voix et de perspectives narratives dans un texte narratif, ce qui le rend ouvert et polysémique.
- 4 Le réverbère de la quatrième illustration symbolise la séparation des deux mondes : la bourgeoise s'octroie les deux tiers du banc, alors que le chômeur a un espace du banc réduit au tiers et situé près d'une poubelle.
- 5 L'illustration de la première de couverture rétablit l'équilibre dans un espace également partagé par les enfants qui s'offrent une fleur sous la voûte bienveillante formée par de grands arbres multicolores.
- 6 Chaque narrateur relate une rencontre qui se déroule au même moment, alors que les illustrations mettent en scène quatre saisons successives, symboliquement rattachées à l'état d'esprit de chacun des narrateurs : l'automne avec les certitudes et l'autosatisfaction de la bourgeoise, l'hiver avec la désespérance du père chômeur, le passage de l'hiver au printemps avec la renaissance de l'espoir chez un petit garçon, d'abord triste et solitaire, et enfin l'été avec la joie de vivre de la petite Réglisse, personnage le plus rayonnant sur lequel se termine l'album.
- 7 Un exemple de contradiction texte-image : si Charles reconnaît que la fille est plutôt dégourdie pour une fille et assure qu'il lui apprend à monter aux arbres, l'illustration dément cette affirmation puisque Réglisse se trouve au sommet de l'arbre alors que Charles commence à peine son ascension (troisième voix).
- 8 La mise en abyme est un procédé littéraire de reproduction et d'enchaînement à la manière des poupées russes.
- 9 Il s'agit d'une lecture pour le simple plaisir du partage et de la mise en voix, sans enjeu évaluatif.
- 10 Il est à noter que les textes présentés sont originaux et n'ont fait l'objet que d'un simple toilettage orthographique.
- 11 C'est l'inverse du procédé de reprise anaphorique. La cataphore anticipe sur la désignation du personnage, le substitut pronominal précède le référent nominal.

Bibliographie

- Bruehl, C., *Anthony Browne*, Éditions Être, collection Boitazoutils 2001.
- Genette, G., *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.
- Lebrun, M., *Posture critique et geste anthologique. Faire vivre la littérature à l'école*, Cortil-Wodon, EME, coll. « Proximités didactiques », 2005.
- Leclair-Halté, A., « Un album « polyphonique » au cycle 3 : *Histoire à quatre voix* d'Anthony Browne », *Pratiques*, n° 123-124 (2004), p. 123-142.